

Ileana Mihaila

(Université de Bucarest)

Rousseau et Diderot lus par les roumains

Quelles curieuses coïncidences que celles qui nous sont offertes par les célébrations des trois grands noms des Lumières françaises ! La mort de Voltaire et de Jean-Jacques Rousseau, en 1778 ; les naissances de Jean-Jacques Rousseau et de Denis Diderot, en 1712 et, respectivement, en 1713 ! Comment échapper à la tentation de les commémorer ensemble, deux par deux, et de les comparer par la suite ? Avec les trois siècles écoulés depuis leur venue au monde, avec les deux siècles qui nous séparent de leur disparition, leurs réceptions font déjà partie de notre mémoire culturelle.

Il est néanmoins vrai qu'une distinction s'impose. Si le parallèle entre Voltaire et Rousseau s'est imposé à l'esprit humain dès le XVIII^e siècle et n'a jamais cessé de croître depuis, la mise en relation des fortunes de Rousseau et de Diderot, puisque ce dernier fut assez tard accepté comme comparable aux deux autres, a encore un certain caractère de nouveauté. Et pourtant, il y a 100 ans, la culture roumaine célébrait et comparait déjà Jean-Jacques Rousseau et Denis Diderot à peu près de la même manière que nous le faisons aujourd'hui. Plusieurs articles parus dans les périodiques en font foi. Ainsi, la revue *Flacăra* de Bucarest publiait, le 12 octobre 1913, un ample article¹, où nous pouvons lire (en roumain) la phrase suivante : « Le bicentenaire de Rousseau, célébré l'an dernier, et le bicentenaire de Diderot, cette année, sont des relais séculaires dans le progrès de l'esprit humain ». Mieux encore, un article paru en novembre 1913 dans la prestigieuse *Gazeta Transilvaniei*, tenait à préciser : « Quand vivaient Voltaire, Rousseau et Montesquieu, Diderot était néanmoins considéré l'esprit le plus synthétique de son temps, donc nommé *le philosophe* »². Un quotidien

¹ Const. Paul, « Bicentenarul lui Denis Diderot. Omul și Opera », *Flacăra*, Bucarest, 12 octobre 1913, p. 423-424. Const. Paul est un pseudonyme sous lequel publiaient plusieurs journalistes de l'époque, dont notamment un certain C.P. Hasnaș).

² Al. Negrea, « Două comemorări: Pasteur și Diderot », *Gazeta Transilvaniei*, Brașov, 15-28 novembre 1913, p. 2.

moldave célébrait lui aussi Diderot en 1913, dans des termes fort élogieux : « Il est important comme penseur, comme écrivain, comme critique d'art, laissant derrière lui grand nombre de travaux philosophiques, de drames et de romans. À cause de ses idées humanitaires et de ses conceptions matérialistes, Diderot a eu beaucoup à souffrir. Dans son calendrier positiviste, Auguste Comte le nomme *un saint laïque* »³.

Bien sûr, la célébration de Jean-Jacques Rousseau par la presse roumaine un an auparavant avait été autrement spectaculaire : pour le bicentenaire de sa naissance, 12 articles lui avait été consacrés ! Il y en avait qui le présentaient tout simplement⁴, mais aussi d'autres qui annonçaient les contributions les plus récentes aux études rousseauistes⁵. Les noms des auteurs sont parfois de moindre importance, mais on retrouve aussi le nom d'un des plus grands critiques de l'époque, Garabet Ibrăileanu⁶. D'autres le décrivaient comme le père de la démocratie⁷, le grand réformateur⁸, l'écrivain novateur⁹, un grand lyrique (l'on traduit un article de l'auteur de la *Chanson des gueux* à ce propos¹⁰). Si les auteurs roumains le comparaient dans leurs articles avec Voltaire, en 1880¹¹, en 1908 ils trouvaient des ressemblances entre la droiture de son caractère, son

³ C. V. Buțureanu, « Denis Diderot. Cu ocazia bicentenarului nașterii sale », *Opinia*, Iassy, 2 octobre 1913, p. 1-2.

⁴ Quelques exemples suffiront : A. Brănisteanu, « Jean-Jacques Rousseau », *Adevărul*, Bucarest, n°8175, 1912, p. 1-2; Adrian Corbul (=Radu Baltag), « Intru gloria lui Jean-Jacques », *Luceafărul* (Budapesta- Sibiu), n°27, 1912, p. 508-509 ; Vladimir Ghidionescu, « Bicentenarul nașterii lui Rousseau la Geneva. Expoziție iconografică », *Noua Revista Româna*, t. XII, n°21, p. 313-316 ; n° 23, p. 345-348, etc.

⁵ Comme l'article de M. Antoniadă, « Jean-Jacques Rousseau », *Noua Revista Româna*, n°11, p. 162-163, une note de lecture de l'ouvrage de Harald Hoffding, *Jean-Jacques Rousseau et sa philosophie*.

⁶ Sous le pseudonyme « P. Nicanor & comp. » : « Două sute de ani de la nașterea lui Jean-Jacques Rousseau », *Viața Românească*, n°s 5-6, 1912, p. 413-415. Garabet Ibrăileanu né le 23 mai 1871 à Târgu Frumos et mort le 11 mars 1936 à Bucarest, était un critique littéraire et théoricien, écrivain, traducteur, sociologue, professeur à l'Université de Iassy.

⁷ « Cel care a creat democrația. Comemorarea lui Jean-Jacques Rousseau », *Dimineata*, Bucarest, n°2974, 1912, p. 5.

⁸ « Din ideile reformatrice ale lui Jean-Jacques Rousseau », *Gazeta Transilvaniei*, Brașov, n°171, 1912, p. 1-3.

⁹ Const. Paul, « Romanul lui J.-J. Rousseau », présentation des *Confessions*, *Flacăra*, Bucarest, n°37, 1912, p. 293.

¹⁰ Jean Richepin, « Lirismul lui Rousseau », *Rampa*, Bucarest, n°200, 1912, p. 2.

¹¹ Petru V. Grigoriu, « Voltaire și Rousseau », *Viața Românească*, n°87, 1880, p. 543-544.

tempérament, son destin et celui de Zola¹² (peut-être bien à cause du retentissement de l'affaire Dreyfus). Ils s'attardaient longuement sur des manifestations en son honneur, à Genève ou Bucarest. Et les journalistes roumains se permettaient même de froncer le sourcil face au « manque d'enthousiasme de la ville de Montpellier dans la célébration de Rousseau »¹³.

Mais, sans nul doute, l'article le plus remarquable publié à ce moment appartient à Tudor Arghezi, un des noms les plus illustres de la littérature roumaine du XX^e siècle, qui lui vouait un vrai culte dès sa jeunesse. Dans des pages lyriques impressionnantes, Arghezi retrace dans sa « lettre » les paysages suisses si chers à Rousseau et comment, pendant leurs longs entretiens dans les matins froids genevois, le poète roumain, au pied de la statue en bronze, le prenait pour témoin de tous ses combats sur le front autrement dur de la vie littéraire roumaine¹⁴.

Toujours aux célébrations roumaines du bicentenaire de Jean-Jacques Rousseau il faut rattacher la parution, en 1913, de la traduction intégrale de l'*Émile ou de l'éducation*, sous le titre *Emil sau despre educațiune*, due à Gheorghe Adamescu, professeur au collège Saint Sava de Bucarest. C'était une preuve irréfutable de l'importance de la pensée pédagogique de Rousseau dans le système de l'enseignement roumain, dont l'influence s'était manifestée dès le XIX^e siècle dans les écrits des pédagogues roumains, à commencer par Ion Heliade Rădulescu¹⁵ et en continuant par Simion Mehedinți¹⁶, un des hommes de lettres les plus importants de son époque, écrivain, grand géographe et géopoliticien, esprit philosophique d'envergure, dont le mémoire de licence, *Ideile lui Jean-Jacques Rousseau asupra educației*, fut publié en 1892¹⁷.

« Il est sûr, dit Adamescu à la fin de son étude introductive, qu'il fut un génie

¹² Leandru [= I. Duscian]. « Zola și Rousseau », *Ordinea*, n°233, 1908, p. 2.

¹³ P.S., « Bicentenarul lui Jean-Jacques Rousseau în provincie », *Neamul Românesc Literar*, Vălenii-de-Munte, n°s 27-28, 1912, p. 434-436.

¹⁴ « Scrisoare deschisă lui Jean-Jacques Rousseau », *Facla*, n°24, 16 juin 1912, p. 478-479.

¹⁵ Voir : Radu Tomoiagă, *Ion Eliade Rădulescu, ideologia social-politică și filosofică*, București, Științifică, 1971, p. 187, sur l'accord convergent entre l'éducation donnée par la nature et celle donnée par les hommes ; 239, sur « la liberté bien réglée », etc. ; G. Țugui, *Ion Heliade Rădulescu, îndrumătorul cultural și scriitorul*, București, Minerva, 1984, p. 122 et les suivantes.

¹⁶ Né le 19 octobre 1868, à Soveja, décédé le 14 decembrie 1962 à București, membre de l'Académie Roumaine.

¹⁷ Simion Mehedinți, *Ideile lui Jean-Jacques Rousseau asupra educației*, Bucarest, Faculté de Lettres et Philosophie, Université de Bucarest, Ed. Carol Gobl, 1892 ; rééd. Tipo Moldova, Iassy, 2010.

dont les œuvres ont influencé profondément les idées de ses contemporains et de ses successeurs. Peut-être ses idées ont-elles contribué au grand mouvement qui changea la face du monde et qui s'appelle *la révolution française* »¹⁸.

Il faut préciser que les deux grands penseurs des Lumières avaient été accueillis avec chaleur par les Roumains dès la fin du XVIII^e siècle. Nous possédons, à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, des éléments concrets qui nous permettent de parler d'abord d'une réception passive – lecture des œuvres en original, prouvée par la présence dans les catalogues des librairies ou dans les registres des bibliothèques privées¹⁹, comme c'est le cas de l'*Encyclopédie* de Diderot, qui fut achetée en 1777 par le chroniqueur Ioan (Ioniță) Canta, pour les fils d'un grand noble, Grigoraș Costachi²⁰. Le 14 septembre 1778, Césaire, évêque de Râmnicu-Vâlcea²¹, demande dans une lettre à un certain Hagi Pop l'achat du « *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* ou l'*Encyclopédie*, qui fut imprimée à Paris, car elle nous est fort nécessaire »²². Il en traduira quelques brefs fragments dans ses écrits ecclésiastiques. En 1803, les écrits de Jean-Jacques Rousseau ont été procurés pour les besoins du jeune prince Mihaïl Sturdza, futur prince régnant de la Moldavie²³. Quelques années auparavant, un cas des plus spectaculaires est celui du prince Ioan Cantacuzino, premier traducteur en roumain de Jean-Jacques Rousseau, en 1794. L'œuvre de Rousseau que notre prince-poète²⁴ choisit pour traduire est *Narcisse ou l'amant de lui-même*²⁵. Non seulement *Narcisse* est une œuvre de jeunesse, mais elle venait d'être révélée aux lecteurs notamment grâce à son inclusion dans la première série des œuvres complètes publiée après la mort de Rousseau en 1782-1789, à Genève. Ouvrage

¹⁸ Gh. Adamescu, « Precuvântare », J. J. Rousseau, *Emil sau despre educațiune*, Bucarest, Ed. Casa Școalelor, 1913, p. 26.

¹⁹ La présence du *Contrat Social* est signalée par Andrei Rădulescu dans « Influenta franceza asupra dreptului român până în 1864 » (*Memoriile Sectiei Istorice – Analele Academiei Române*, Bucarest, 1946, p. 4).

²⁰ Cf. Sultana Craia, chap. « Le livre français chez les Roumains. Les bibliothèques », *Francophonie et francophilie en Roumanie*, Bucarest, Ed. Meronia, 2006, p. 43.

²¹ En roum. Chesarie Râmniceanul, 1720-1780.

²² Cf. Al. Duțu, *Coordonate ale culturii românești în secolul XVIII*, Bucarest, Editura pentru Literatură, 1968, p. 147.

²³ 1834-1849.

²⁴ Ioan Cantacuzino (1757-1828) est aussi le premier poète roumain ayant publié ses poésies en un volume. Le petit livre, intitulé *Poezii noo* [Poésies nouvelles], date de 1792.

²⁵ Les deux traductions sont conservées dans un manuscrit autographe (mss. roum. 3099 à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine), signalé pour la première fois par Alexandru Ciorănescu, « O veche traducere din J.-J. Rousseau », *Revista Fundațiilor Regale*, n°6, 1 juin 1937, p. 659-665.

monumental, comprenant 17 volumes, il incluait cette comédie au début du tome 8²⁶. Il faut préciser qu'avant cette réédition, la pièce n'avait connu qu'une édition en 1753, immédiatement après la représentation, sans lieu ni éditeur, sûrement peu connue, vu son échec sur la scène, donc tout nous porte à croire que ce choix signifie que le traducteur roumain avait eu dans ses mains la prestigieuse édition de Genève dans son intégralité.

En Transylvanie, Paul Iorgovici, dans son ouvrage *Observații de limbă rumanească* (1799) faisait aussi la preuve d'une connaissance profonde des idées sur l'éducation de Jean-Jacques Rousseau²⁷.

Le deuxième manuscrit contenant des traductions roumaines de Jean-Jacques Rousseau²⁸, que nous avons consulté dans les archives de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Bucarest et qui renferme des fragments des traductions de Jean-Jacques Rousseau, est plus difficile à dater. Les catalogues le décrivent comme appartenant à la première moitié du XIX^e siècle ou, plus exactement aux années 1830-1840, sans autres commentaires²⁹. La réalité est beaucoup moins rassurante, car le premier fragment, ff.1-95, appartient sans doute à cette période, d'après l'écriture en alphabet *de transition*³⁰ (il contient un ample fragment sans début ni fin, de l'*Émile*) ; il porte pour chaque chapitre le jour et le mois de la rédaction, mais point l'année. Mais le second (ff. 96-103v) est certainement plus ancien, peut-être même de quelques décennies ; l'alphabet est *cyrillique*, comme celui du manuscrit de Ioan Cantacuzino, mais d'une toute autre écriture, plus serrée ; le papier aussi est visiblement plus ancien. Il contient le début d'une traduction roumaine de *La Nouvelle Héloïse*. Certaines particularités des mots roumains laissent supposer qu'il s'agirait d'un traducteur moldave ; cette version est sûrement différente de la première *Nouvelle Héloïse* publiée en roumain, réalisée par Ion Heliade Rădulescu, l'un des plus grands érudits et écrivains roumains du XIX^e siècle³¹, et parue en 1837 à Bucarest, dans la revue *Curierul românesc* que Rădulescu dirigeait. Cette traduction circula par la suite en volume³², accompagnée par une

²⁶ *Théâtre, poésie et musique*, 1782, p. 1-52.

²⁷ Dimitrie Popovici, *La littérature roumaine à l'époque des Lumières*, Sibiu, Centrul de studii și cercetări privitoare la Transilvania, 1945, p. 275.

²⁸ Ms. roum. 3481-BAR.

²⁹ Comme il est présenté aussi par Al. Duțu, *op. cit.*, p. 82.

³⁰ L'alphabet de transition est une version intermédiaire entre l'alphabet cyrillique et l'alphabet latin, utilisé par les Roumains entre 1830-1862.

³¹ Ion Heliade Rădulescu, né le 6 janvier 1802 à Târgoviște et mort le 27 avril 1872 à Bucarest, était un poète romantique, essayiste et homme politique humaniste et réformateur roumain, membre fondateur de l'Académie Roumaine.

³² *Julia sau Nuoă Eloise ori scrisori a doi amanti, Lăcuiitori într-o mică cetate în poalele Alpilor*, de Jean-Jacques Rousseau, București, În Tipografia lui Eliad, 1837.

introduction de quelques pages due au traducteur, le premier commentaire roumain dédié intégralement à Rousseau. Cette préface nous conserve ainsi une belle lecture personnelle des idées rousseauistes d'un grand écrivain roumain, 60 ans après la mort du Citoyen de Genève, et s'achève par une conclusion fort pertinente : « Ce docteur des vices de son siècle a très bien su faire la prescription de sa morale en mélangeant avec tant de sagesse, à côté de l'amour, ses belles leçons, et tant de ses idées qui ont fait une époque et une révolution morale dans toute l'Europe »³³.

La traduction de Ion Heliade Rădulescu fut copiée dans un manuscrit en Moldavie³⁴, puis reproduite aussi en Transylvanie deux ans plus tard, en 1839, au supplément littéraire de *Gazeta de Transilvania*, par son infatigable directeur, George Barițiu, qui profita de l'occasion pour présenter à ses lecteurs Rousseau comme un « Héraclite de son temps »³⁵.

Une année auparavant, le même George Barițiu et dans la même revue avait publié la toute première traduction roumaine d'une œuvre de Denis Diderot. Il s'agit des *Deux amis de Bourbonne*³⁶, et son intérêt pour Diderot ne s'arrête pas là, car ses articles ultérieurs en font parfois référence. Ainsi, dans son article « Soțietatea biblică »³⁷, il critique Diderot pour ses « furieux, mais trop incertains coups » contre la religion, « même contre la religion naturelle », preuve supplémentaire de ses connaissances en ce qui concerne la philosophie des Lumières françaises. Mais en 1851, dans une gazette orthodoxe imprimée à Buzău par le futur évêque de cette ville, Dionisie Romano³⁸, Diderot est présenté déjà comme « un des plus intelligents ennemis du christianisme... professeur de matérialisme... pourtant il comprenait la nécessité de la morale chrétienne... »³⁹, ce qui représente sûrement une vision plus nuancée, d'autant plus précieuse que nous la retrouvons sous la plume d'un membre du haut clergé. Et en 1884, dans le quotidien *Telegraphul de București*⁴⁰, pour présenter « les grandes traditions révolutionnaires de 1789-1793, 1848 », le journaliste roumain rend grâce à « Voltaire, I. I. Rousseau, D'Aloumbert [sic!], Montaigne, Diderot, Turgot, d'Holbach, Condorcet »... La même année, d'ailleurs, ce quotidien tenait à in-

³³ Ion Heliade Rădulescu, « Însemnare a traducătorului », *ibid.*, p. VII.

³⁴ Ms. roum. 2654 – BAR.

³⁵ Al. Al. Duțu, *op. cit.*, p. 81.

³⁶ « Amândoi prietenii din Burbon », *Foaie literară*, n° 21-22, 1838, p. 166-172.

³⁷ *Gazeta Transilvaniei*, 26 octobre 1842, p. 171-172.

³⁸ Né le 29 juillet 1806 à Săliște, à l'époque dans l'Empire Autrichien, décédé le 18 janvier 1873 à Buzău, il fut un grand lettré, traducteur et membre d'honneur de l'Académie Roumaine.

³⁹ « Diderot filosof », *Echo ecclesiastic*, n°12, 1851, p. 46-47.

⁴⁰ n°3681, 31 août 1884.

former ses lecteurs que « le centenaire de l'illustre encyclopédiste » sera célébré par le syndicat des ouvriers français le 30 juillet, mais aussi par le gouvernement français, « car ils voient en lui un précurseur de la révolution de 1793 »⁴¹.

Vers 1860, un homme de lettres moldave, Vasile Pogor⁴², membre du cénacle littéraire *Junimea*, traduit *Le Neveu de Rameau*. Hélas, cette traduction resta en manuscrit⁴³, mais nous pouvons présumer qu'elle circula parmi les membres de cette société littéraire, à laquelle appartiennent la plupart des grands écrivains roumains de la seconde moitié du XIX^e siècle, car au moins un d'entre eux fera par la suite preuve d'une connaissance approfondie des œuvres de Diderot. Le plus significatif impact des idées diderotiennes se manifesta dans le domaine théâtral, car son *Paradoxe sur le comédien* fut non seulement traduit et commenté par C. Drăgulescu en 1886⁴⁴, mais il était déjà cité et utilisé amplement par le grand auteur dramatique roumain, Ion Luca Caragiale⁴⁵, lui-même membre de *Junimea*. I.L. Caragiale exposa ses opinions sur le jeu des acteurs et l'évolution du théâtre roumain (dont il avait pratiquement vécu les débuts) dans une série d'articles, dont les plus importants sont : « Ruy Blas » (*Timpul*, 20 octobre 1878), « Cronica teatrală » (*Voința națională*, 18 octobre 1885), « Teatrul Național » (*Evenimentul*, 29 janvier 1898), « Ion Brezeanu » (*Literatura și arta română*, 25 décembre 1898), « Eleonora Duse – Mounet-Sully » (*Pagini literare*, 17 octobre 1899). Dans le premier en date, « Ruy Blas », donc 8 ans avant la parution de la traduction roumaine du *Paradoxe...*, il affirme déjà : « La loi de l'artiste doit être la maîtrise des passions qu'il représente ». Dans « Teatrul Național » il reste toujours fidèle aux idées

⁴¹ « Centenarul lui Diderot », *Telegraphul de București*, n°3631, 28 juin 1884, p. 2.

⁴² Vasile Pogor (1833-1906), homme politique, journaliste et poète roumain. Il fut à maintes reprises maire de Iassy.

⁴³ Ms. roum.50/1944-BAR.

⁴⁴ « Paradoxul despre comedian al lui Diderot », *Revista literară (și politică)*, n°7, 1886, p. 563-574 ; reproduit dans *Dacia viitoare* (n°s 9, 10, 12), en 1894. L'auteur, professeur et publiciste, fut membre du groupe littéraire *Literatorul*, dirigé par le poète symboliste Al. Macedonski.

⁴⁵ Né le 1^{er} février 1852 à Haimanale et mort le 9 juin 1912 à Berlin. Écrivain, théoricien et critique dramatique, considéré encore de nos jours le plus important dramaturge roumain, il avait suivi dans sa jeunesse les cours du Conservatoire d'art dramatique de Bucarest, où son oncle Costache Caragiale était professeur de déclamation. Un autre oncle, Iorgu Caragiale, était acteur et chef de troupe de théâtre. Il fut quelques années souffleur et copiste au Théâtre National. Il y traduisit la tragédie *Rome vaincue* d'Alexandre Parodi (1877). Ses pièces *Une lettre perdue* (1884) et *Une nuit orageuse* (1879) sont encore considérées la quintessence de la dramaturgie roumaine. Il fut nommé directeur du Théâtre National de Bucarest (1888-1889) mais il fut obligé de démissionner à cause de la cabale de certains artistes et critiques dramatiques.

diderotiennes : « Le théâtre est un produit d'*ensemble* [en fr. en original]; c'est un orchestre; le drame c'est la symphonie; mais les instruments... sont en chair et os; les instrumentistes ne sont pas en-dehors, mais dedans les instruments... ». Enfin, dans « Eleonora Duse – Mounet-Sully » il affirme clairement : « L'artiste dramatique est un exécutant instrumental, et un instrument : l'exécutant est l'âme, l'instrument est le corps. Un exécutant virtuose ne peut pas beaucoup sans un instrument conditionné comme structure et accord, et l'instrument le plus parfait dans tous les sens ne saura rien donner dans la main d'un exécutant maladroit. [...] On a souvent mis la question : l'artiste en général et l'artiste-comédien en spécial doit être sincère ? Diderot est d'accord avec moi: non ! L'artiste ne doit pas avoir la sincérité, mais la sincérité de la sincérité ; autrement dit, il ne doit pas sentir, mais sentir le senti... ». Cette vision sur le jeu des acteurs fera date dans la critique dramatique roumaine, comme le prouve, par exemple, une nouvelle application sur le *Paradoxe*, en 1900, appartenant à Ștefan I. Răsnovanu⁴⁶ qui, pour son *Anchetă asupra artiștilor de la Teatrul Național*, se fonde toujours sur Diderot qui « dans *Paradoxe sur un comédien*, nie complètement cela » (il s'agissait du besoin de l'acteur de ressentir les émotions).

D'autres traductions de Diderot paraîtront dans cette période dans la presse roumaine, notamment dans la revue *Tribuna* de Sibiu, en 1892, 1894, 1896 : *Madame de la Carlière*⁴⁷, *Ceci n'est pas un conte* (sous le titre adapté de « Pauvre Tanie⁴⁸ »), et, de nouveau, *Les deux amis de Bourbonne*⁴⁹. Diderot ne manquait pas de lecteurs roumains à cette époque ! La preuve nous est donnée par une conférence donnée à Iassy, le 17 janvier 1900, à l'École Normale, quand, devant les futures institutrices moldaves, le conférencier, pour parler de *L'imagination et [de] ses formes chez les enfants*⁵⁰, raconte que « Diderot, qui aimait beaucoup parler et discuter, s'imaginait toujours une autre personne en face de lui ; étant un passionné du drame, il dramatisait ses pensées, il posait les objections qu'on aurait pu lui faire et y donnait des répliques ; cela explique aussi pourquoi nous trouvons si souvent dans ses écrits des dialogues ». L'observation est absolument correcte, pourtant il faut constater qu'à cette époque aucune œuvre sous forme de dialogue de Diderot n'avait encore été publiée en roumain, et pourtant

⁴⁶ « Psihologia artistului dramatic », *Noua Revistă Română : Pentru politică, literatură, știință și artă*, n°11, 1 juin 1900, p. 505.

⁴⁷ « Doamna dela Carlière », *Tribuna*, n°s 57-62, 1892.

⁴⁸ « Sărmanul Tanie », *Tribuna*, n°s 68- 69, 1896. La traduction est signée M. Aengea [=Ion Iosif Schiopul] ; il l'avait d'abord publiée dans la revue *Independentul* (Bucarest), 1892, p. 2-3.

⁴⁹ Trad. V. Lazăr, *Tribuna*, n°s 123-124, 1894.

⁵⁰ Parue dans *Noua Revistă Română : Pentru politică, literatură, știință și artă*, Bucarest, n°4, 15 février 1900, p. 5.

le conférencier supposait cette forme d'écriture typiquement diderotienne être familière à son auditoire.

Pour revenir à Rousseau, nous constatons qu'à partir du milieu du XIX^e siècle les traductions de ses œuvres se multiplient aussi – et d'ailleurs les renvois aux textes fondamentaux de Rousseau sont encore plus nombreux, ce qui prouve que la grande majorité de ses lecteurs ne se sentaient nullement incommodés par l'absence des traductions. Mais l'intérêt des traducteurs roumains se porte maintenant surtout vers ses ouvrages philosophiques et pédagogiques.

Si nous avons des informations sur des traductions des ouvrages philosophiques de Rousseau tel le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* et le *Discours sur les sciences et les arts* réalisées en 1849 par un des écrivains quarante-huitards, Constantin D. Aricescu (1823-1886), avant d'être arrêté pour sa participation à la révolution, les textes eux-mêmes nous manquent ; de même, pour une version du *Contrat social* annoncé vers la fin des années 1830 par le traducteur Stanciu Căpățâneanu (c.1800-1846). La première traduction du *Contrat social* qui nous soit parvenue est celle publiée en 1861, à Jassii, par un auteur pratiquement inconnu, Petru Borșiu⁵¹.

La fortune roumaine du *Contrat social* ne s'arrête pas là. D'autres versions paraîtront dans les années suivantes, en Transylvanie (signée par Ieronim G. Barițiu, journaliste et traducteur (Sibiu, dans la revue *Observatorul*, dans les nos. 47 et 48 de 1878), en Banat (à Timișoara, Georgiu Popa en donne, en 1885, une nouvelle traduction publiée d'abord dans la revue *Luminătorul* et puis en volume, ayant pour titre : « Rousseau Joan Jacob, *Despre ontractul social seu principie de dreptul politic* »).

Vers 1900, on cite souvent dans la presse roumaine Denis Diderot à propos des femmes⁵², du mariage⁵³, à propos de l'influence du vent sur l'état des nerfs⁵⁴, mais nous constatons qu'il n'y a point de traductions qui paraissent, ni dans la presse, ni dans les librairies. Par contre, même en laissant de côté la traduction d'*Émile* et son succès, Rousseau est un peu plus présent. En 1910 sont imprimées à Bucarest dans une édition destinée visiblement au grand public des « pages choisies » (*Pagini alese*), dont la traduction et le choix étaient dues à un certain A. Luca⁵⁵; la collection (*Biblioteca „Lumen”*) était d'ailleurs destinée

⁵¹ *Contraptulu sociale* de Jean-Jacques Rousseau. Inversu in romanesc de Petru Borsiu, Jassii, Tipografia Minervei Podul-Lungu, 1861, VIII+180 p.

⁵² *Adevărul*, n°4997, 29 juin 1903, p. 3.

⁵³ *Adevărul*, n°4861, 10 février 1903, p. 2.

⁵⁴ *Luceafărul*, n°s 9-10, 15 novembre 1902, p. 34.

⁵⁵ Sous-titre : « Liberatarea. – Dreptul celui mai puternic. – Dacă ași fi bogat. Poporul. – Guvernământul democratic. – Duelul. – Sinuciderea. – Conștiința. – Despre Suflet. – Crist și Socrate. – În singurătate ». Ed. Lumen, București, 1910.

« à populariser les petits CHEFS D'ŒUVRE des écrivains étrangers et roumains les plus renommés ».

La dernière traduction de ses œuvres publiée à la veille⁵⁶ de la Grande Guerre a eu pour objet à nouveau *Le Contrat Social*. Parue à Bucarest en 1916, elle est due à N. Dașcovici, qui l'accompagne à son tour d'une étude introductive. Bien reçue par les lecteurs, elle connaîtra encore deux rééditions, en 1920 et en 1922. Avec elle, nous pouvons affirmer que quatre des cinq provinces historiques de la Roumanie – la Valachie, la Moldavie, la Transylvanie et le Banat, dont les emblèmes allaient bientôt orner le drapeau de la Roumanie à la fin de la guerre –, avait donné, pendant un demi-siècle, leur propre version du *Contrat Social*, ce qui montre à quel point Rousseau était considéré comme essentiel pour l'éducation civique et politique de la nation.

Que pouvons-nous conclure ? Deux cents ans après leur naissance, Jean-Jacques Rousseau et Denis Diderot avaient déjà été intégrés dans le paysage culturel roumain par la lecture, les traductions, les commentaires avisés. Leur fortune n'était sûrement pas égale – mais l'était-elle quelque part dans la culture européenne lors de leur bicentenaire ? Pourtant, dans notre coin de l'Europe de l'Est, dans notre petite île de francophonie passionnée, ils commençaient à être considérés, l'un comme l'autre, les pères fondateurs de notre modernité. Les lecteurs roumains de Rousseau et de Diderot n'étaient sûrement pas en retard par rapport à leur époque.

Rousseau et Diderot lus par les Roumains

[résumé]

Il y a 100 ans, la culture roumaine célébrait Jean-Jacques Rousseau et de Denis Diderot tout comme nous le faisons aujourd'hui. La revue *Flacara* de Bucarest publiait, le 12 octobre 1913, un ample article, « Bicentinarul lui Denis Diderot », signé Const. Paul, où nous pouvons lire (en roumain) la phrase suivante : « Le bicentenaire de Rousseau, célébré l'an dernier, et le bicentenaire de Diderot, cette année, sont des relais séculaires dans le progrès de l'esprit humain, occasions pour se recueillir profondément dans la voie des puissances fatales qui nous guident et non seulement des prétextes pour dissimuler la pauvreté littéraire de notre époque en fouillant patiemment et minutieusement le passé ».

Il faut préciser que les deux grands penseurs des Lumières ont été accueillis avec chaleur par les Roumains dès la fin du XVIII^e siècle. Ma recherche se propose de dresser une parallèle entre leurs réceptions : les traductions en roumain d'abord, celles qui sont restées en manuscrit et celles qui furent publiées dans la presse ou en volume, dans la période qui précède la Grande Guerre, et qui sera

⁵⁶ La Roumanie a connu une période de neutralité entre 1914-1916.

complétée par des informations concernant l'influence des idées de Rousseau et de Diderot dans l'espace culturel roumain à la même époque.

Mots clés : Jean-Jacques Rousseau, Denis Diderot, Lumières, réception, traduction, culture roumaine

Rousseau and Diderot, as read by Romanians

[summary]

100 years ago, Romanian culture celebrated Jean-Jacques Rousseau and Denis Diderot the same way we do today. *Flacara*, a magazine from Bucharest, published on October 12, 1913 "Bicentinarul lui Denis Diderot", an ample article signed by Const. Paul, where we may read (in Romanian) the following phrase: "The bicentenary of Rousseau and that of Diderot, celebrated last year and this year respectively, are century-old relays in the progress of the human spirit, occasions for deep recollection in front of the fateful powers that guide us, and not only pretexts to dissimulate the literary poverty of our times by patiently and thoroughly searching through the past".

One must mention that the two great thinkers of the Enlightenment had been warmly received by Romanians ever since the end of the 18th century. My research aims to draw a parallel between their receptions: their Romanian translations first of all, both those that have remained in manuscript form and those that have been published in the press or in volumes, in the period preceding the Great War. This parallel will be completed by information regarding the influence the ideas of Rousseau and Diderot had on the Romanian cultural space of that time.

Key-words: Jean-Jacques Rousseau, Denis Diderot, Enlightenment, reception, translation, Romanian culture

Rousseau i Diderot w oczach rumuńskich czytelników

[streszczenie]

Sto lat temu, kultura rumuńska świętowała okrągłe rocznice Jana Jakuba Rousseau i Dionizego Diderota dokładnie tak jak dziś to robimy. W bukaresztańskim piśmie *Flacara*, 12 października 1913 ukazał się obszerny artykuł r. pt. « Bicentinarul lui Denis Diderot », podpisany Const. Paul, w którym możemy przeczytać (po rumuńsku) następujące zdanie : « Dwuchsetlecie [urodzin] Rousseau, obchodzone w zeszłym roku, i dwuchsetlecie Diderota, obchodzone w tym roku, to parusetletnie etapy na drodze postępu umysłu ludzkiego, to okazje do głębokiej zadumy nad szlakiem potęgi przeznaczenia, która nas prowadzi a nie jedynie pretekst, by ukryć literacką biedę naszej epoki dzięki grzebaniu się w przeszłości ».

Należy dodać, że obydwaj wielcy myśliciele Oświecenia przyjęci byli gorąco w Rumunii już w końcu XVIII wieku. Chciałabym tu zestawić formy

receptji : powiem najpierw o tłumaczeniach na rumuński, tych pozostałych w rękopisie i tych opublikowanych w prasie lub w postaci książki, w okresie poprzedzającym wybuch I wojny światowej. Następnie dodam informacje dotyczące receptji poglądów Rousseau i Diderota w ówczesnej rumuńskiej przestrzeni kulturowej.

Słowa kluczowe : Jan Jakub Rousseau, Dionizy Diderot, Oświecenie, receptja, przekład, kultura rumuńska